

# Copies imitations faux.



**P. 27**  
La typologie  
des faux

**P. 28**  
Nos conseils pour  
limiter les risques

**P. 31**  
Brocante et  
décoration : les  
frères ennemis ?

**P. 32**  
La science progresse



À Suisse chez un brocanteur de Genève. À droite, des mousquetons Renaissance à gauche, des copies de lampes Louis-Philippe.

## Tous les pièges

Oeuvre authentique ou bidouille ?

Copie frauduleuse ou objet déco ? Notre enquête découvre la face (plus ou moins) cachée du marché de l'ancien. Et les moyens de se prémunir contre les arnaques.

**V**éremonts et nacs à main de maître de marquer proposés à la sauvette, parfumeries chinoises à pris canon, médicaments sans principe actif, contrefaçons de pièces détachées automobile : les faux s'infiltrent dans tous les domaines et ce probablement depuis les premiers du commerce. Art et beaux-arts n'en sont évidemment pas exempts.

Copistes - parfois très talentueux - et fausseurs sont à l'œuvre depuis l'Antiquité. Récemment, les destructions massives de faux horloges de Diego Giacometti ou d'Auguste Rodin, les multiples saisies de modèles de designers qui émaillent les faits divers montrent que rien n'a changé.

Certaines périodes sont propices aux copies, comme le XII<sup>e</sup> siècle. «L'Angleterre se montre alors particulièrement douée pour la production de faux Stèles», indique Tamara Prichard, ancienne archéologue de la manufacture de Stèles. «Des dizaines de milliers de jetés Stèles ont ainsi invadé la Manche pour être réexpédiés en Grande-Bretagne... dans des caisses françaises.» Dans un assez deuxième, après la Révolution industrielle, «des quantités de meubles Renaissance ont été fabriqués pour répondre à la forte demande des Alsaciens», poursuit Jacques Bastian, antiquaire à Strasbourg. «Je père du principe que tout ce que l'homme a fait une fois peut-être refait», sostient Gilles Perrault, agent par la Cour de cassation. Mais le nerf de la guerre est évidemment l'argent, les fausseurs s'orientent vers les pièces les plus prisées. Arceau Longchamp, espace ou balustres, précise : «Les fausses suscitent les fluctuations de com-



À droite : serrure :  
à droite, la copie.

meur, les tendances. Les grandes marques de luxe testent le marché. Ses jouées collent avec records».

### Tous les moyens sont bons !

Selon Christian Depêche, antiquaire parisien, «les faux sont plus ou moins bien faits. Il y a ceux qui trahissent un clin d'œil délibéré au «meuble antique» et quelques créations de photo».

Il existe malheureusement quantité de moyens de tromper. Des œuvres de jugeant la marque Stèles ne signifie pas LA manufacture de Stèles, des stélas de limestone ne valent pas le prix de la fonte d'acier,

des «oubliés» volontaires, tel qu'il s'agit que l'on ignore d'indiquer. Sans compter les invitations anonymes (comme une simple carte d'une pièce soi-même) ou actuelles. «Toutefois, une copie n'est pas forcément bidouillée. «Ce n'est pas la marchandise qui est inauthentique, mais les personnes qui l'exploitent», insiste Jacques Mahieu, expert sur les salons, mais la volonté de tromper le vendeur. Ainsi, les conséquences financières qui en découlent».



## Les origines du fléau

► Internet et l'interconnectivité des réseaux facilitent les arnaques et la copie de haute qualité.

► Les conditions de travail sont à l'origine du malaise. Beaucoup affirment que le recrutement de travailleurs et de descendants [plus que le travail] est le seul moyen de se tirer à flot. La sécurité d'approvisionnement est plus stable (il suffit de pouvoir commander), et elle correspond à la demande. Les marchands sont prêts pour porter sur le dos le coupable de la mort du public, et rendent ces personnes pour ce qu'elles ne sont pas.

► Les gérants de salles, qui doivent régulièrement faire réparer, achètent de nouveaux marchands pour remplacer les anciens. Certains organisent même un concours de cette situation. «Les vendeurs pensent que leur marchandise est meilleure que celle d'autrui», assure-t-il. Certaines experts de valeur confondent les professionnels avec les marchands et les amateurs avec les marchandises. Ces derniers sont faibles et peu expérimentés pour ces marchandises.

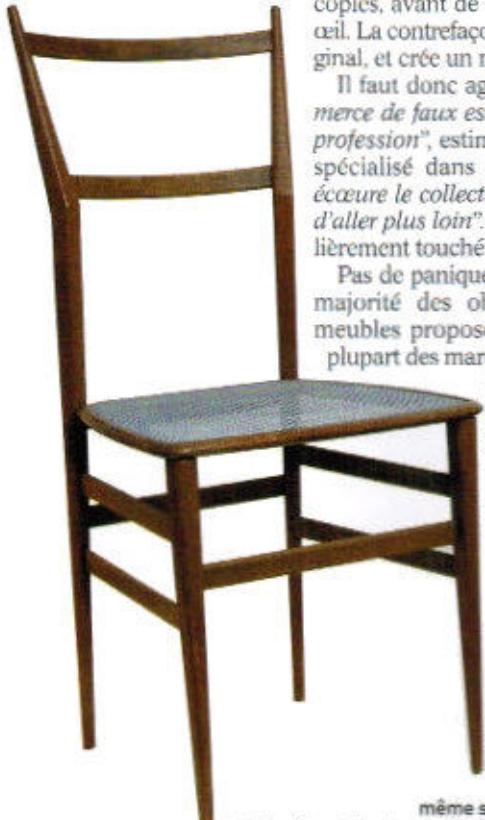
► La profession est peu réglementée, et les transactions des marchands (spécialement, d'importants et organisateurs) sont assez loin du centre du droit des biens de leurs actions. Les fabricants et antiquaires sont des gens indépendants, difficile à trouver. Le terrain d'expertise n'est pas suffisant et n'explique pas nécessairement les marchands. Un statut interne n'existe, souvent sous l'égide d'un syndicat, qui n'est plus crédible.

► La procédure judiciaire, très lente, l'impossibilité personnelle. Selon Didier Perrault, «les objets d'art valent cher, et la police est débordée».

Plagiat, reproduction, contrefaçon : outre les clients lésés, la démarche nuit à une manufacture, un éditeur, une marque, un artiste... Même si certains ont pu s'amuser ou se sentir flattés d'être copiés : Picasso a authentifié des copies, avant de voir les choses d'un autre œil. La contrefaçon perturbe l'image de l'original, et crée un manque à gagner.

Il faut donc agir sans relâche. "Le commerce de faux est pernicieux pour toute la profession", estime Dominique Delalande spécialisé dans les objets de marine. Il écaisse le collectionneur, détruit son envie d'aller plus loin". Son secteur a été particulièrement touché par le problème.

Pas de panique toutefois. La très grande majorité des objets usuels, bibelots et meubles proposés sont authentiques. La plupart des marchands restent passionnés par leur métier. C'est en voyant un maximum de pièces que l'on devient connaisseur. Et quelques conseils de base permettent d'éviter les déconvenues les plus fréquentes. <



► De nombreux fabricants de meubles s'inspirent des travaux des grands designers du moment. C'est probablement le cas de cette chaise qui rappelle la *Superleggera*, créée par Gio Ponti en 1956, même si le montage, la forme trapèze du dossier et l'assise ne trompent pas. Dans ce type de cas, éditeurs et créateurs peuvent voir un hommage, et non un plagiat.



Comme les marchands de déco, antiquaires et brocanteurs reçoivent des catalogues de meubles inspirés d'hier.

## La tradition de la copie

Reproduire ne signifie pas falsifier. "Copier est un geste naturel, rappelle Patrice Salet, spécialiste des dessins anciens. C'est ce que font les artistes pour s'entraîner, comme les enfants."

Les copies ont même été particulièrement prisées à certaines époques. Certains collectionneurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> se faisaient faire des copies d'œuvres célèbres. De même, le mobilier XIX<sup>e</sup> s'est illustré par l'appropriation des styles anciens. Dans la majorité des cas, il n'y a pas de volonté de tromper. "Même s'ils ne se voient pas au premier coup d'œil, précise Jacques Dubarry, expert, Les montages tout comme les sciages réalisés à la machine diffèrent des modèles d'origine." Au XX<sup>e</sup>, la qualité des reproductions de pièces du garde-meuble national par l'ébéniste Paul Sormani (1817-1877) est même saluée lors des grandes expositions internationales. Idem pour les fabrications de style XVIII<sup>e</sup> importées d'Asie. "Un buffet de chasse en palissandre ou en hévéa n'abuse personne", ajoute Jacques Dubarry. Quoique. La subtilité échappera peut-être au chineur débutant. Beaucoup se sont fourvoyés

sur l'origine des créations du céramiste Samson. Au XIX<sup>e</sup>, il s'est inspiré ou a reproduit des œuvres des grandes manufactures, en les signant avec ses marques (déclinées de celles de la fabrique copiée) ou en les laissant anonymes (marques absentes ou dissimulées sous la monture), probablement à la demande du commanditaire. Lorsque la marque n'a pas été grattée ultérieurement. Et certaines idées généreuses peuvent semer le trouble. Des copies fidèles qui prennent la place des originaux pour éviter le vol ou la détérioration. Ce fut le cas pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Et tout récemment, le musée de Hanoï (Vietnam) a communiqué sur l'authenticité douteuse de ses collections : une grande partie des objets d'origine a circulé dans les galeries d'art après avoir été cachée à la fin des années 1960 par peur d'un bombardement américain ! Enfin, "il ne faut pas confondre travail de tradition et faux", note Jacques Bastian antiquaire à Strasbourg, "les faïences de l'Est n'ont jamais cessé de faire des décors de fleurs depuis 1750".

## Petites histoires et grosses arnaques

Au royaume des professionnels, chacun y va de sa petite anecdote. Il y a la décoratrice qui s'étouffe en découvrant que la table laquée dégotée pour sa cliente ne date pas des années 1940 et que sa sœur jumelle est affichée dix fois moins cher sur un salon de déco. Le marchand qui s'indigne de voir son confrère vendre un fauteuil club encore tiède pour un modèle ancien restauré. Le particulier ravi d'exhiber la belle affaire dénichée sur le net : une ceinture Hermès à prix imbattable... mais en plastique. Ou le chineur stupéfait qu'on lui livre la pâle copie du bronze qu'il a acheté la veille. Les people ne sont pas en reste. Sir Elton John, acquéreur de statues XVII<sup>e</sup> pour 360 000 dollars a obtenu gain de cause contre le marchand parisien : les œuvres avaient été façonnées avec des outils mécaniques. Sans parler des drames, tel ce sac Vuitton qu'un marchand refuse à une dame en difficulté financière. Une contrefaçon, cadeau trompeur d'un prince pas si charmant. Ou encore ce tableau de maître dont s'enorgueillit toute la famille jusqu'au moment de la succession. Le patriarche a discrètement vendu l'original pour faire face à une période de vaches maigres. Plus amusantes, des pages de *Tatler des années 1930* proposées à un spécialiste

Les quatre S entrecroisés signent les fabrications dans le goût de Sévres, réalisées par la manufacture Samson. Mais ce symbole rappelle fortement l'au point de la confondre les deux L majuscules en miroir qui sont la marque de la manufacture royale. ►

Surencore de faux labels : un bleu et une signature trompeuse, imitant le travail de Sévres, plus une marque de château sur cette boîte



# La typologie des faux

## IL EXISTE TROIS TYPES DE FAUX BIEN DIFFÉRENTS...

Tout d'abord, les copies ou reproductions ou bien imitations de meubles, de tableaux, de bibelots et autres objets d'après un modèle. Certaines sont réalisées à partir d'éléments anciens : vieux bois ou briques de récupération afin de tromper par les apparences jusqu'au tests de luminescence. D'autres sont réalisées à partir d'un moulage. Ou encore d'éléments disparates : des ateliers de dessinateurs produisent des planches recomposées à partir d'un patchwork de dessins.

▼ *Pluton enlève Proserpine*, biscuit produit par Samson à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Réalisé à partir d'un surmoulé en plâtre loué à la manufacture de Sèvres. Il présente la marque au L en miroir, empruntée à Sèvres. Or la manufacture n'a jamais utilisé cette marque sur ses biscuits, comme elle n'a jamais fait de marque en creux sur ses sculptures, ni indiqué le nom du sculpteur sur les modèles datant du XVII<sup>e</sup> siècle. H. 43 cm.



Ensuite, les transformations appelées **bidouilles**. Une intervention enjolive une pièce ancienne, la met au goût du jour afin d'en faciliter la vente ou d'en augmenter la valeur. Exemples : des marqueteries de fleurs, très prisées, sur du mobilier XVII<sup>e</sup> ; du citronnier plaqué sur des meubles Louis-Philippe ou Restauration pour les faire passer pour du Charles X, plus coté ; des objets populaires resculptés, marqués avec de fausses estampilles ; des peintures religieuses ou tragiques transformées en scènes plus aimables ; de la vaisselle de château au chiffre dont le décor est ajouté à posteriori ; les poinçons découpés sur une fourchette en argent et replacés sur une pique de forme dont le prix est multiplié par dix ; des objets de sac (vaporisateur, rouge à lèvres) recyclés en pommeau de canne. Autres options, les modifications de classiques invendables pour créer des meubles recherchés : bonnicières et buffets de chasse réalisés à partir d'une armoire, piano-forte devenu bureau plat, canapé rétréci en bergère, secrétaire ou cartonnier transformé en vitrine. Ou encore les très permis vrais tableaux d'artistes renommés dont on modifie un élément pour



▲ Montre Boucheron des années 1980 : la vraie à droite et son imitation à gauche.

le vendre plus cher (couleur des toits sur un Vlaminck...).

Enfin, les restaurations trop importantes nuisent à l'authenticité de la pièce. Avec d'épineuses questions pour les pros, lorsqu'il s'agit de discerner ce qui appartient à l'histoire du meuble, surtout lorsque des modifications sont anciennes. Et ont été faites pour répondre au goût du moment.

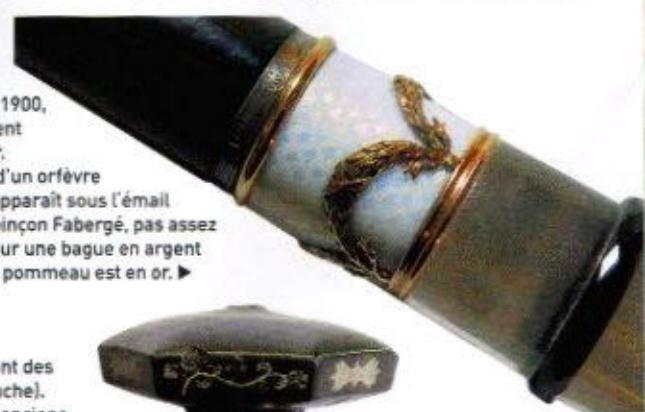


Ces bronzes sont des surmoulages des Bisons d'Amérique de Rembrandt Bugatti. Ci-dessous : les cachets. ▼



© Gilles Perrault

Canne des années 1900, prétendument de Fabergé. La marque d'un orfèvre autrichien apparaît sous l'émail et le faux poinçon Fabergé, pas assez net, figure sur une bague en argent alors que le pommeau est en or. ▶



◀ Pipes à opium. Le modèle en cuivre et argent des années 1890 est lourd et très travaillé (à gauche). Son imitation, vendue comme authentique aux anciens GIs sur le marché de Hanoï (Vietnam) ne trompe pas un collectionneur de ce domaine (à droite). ▶



# Nos conseils pour limiter les risques

**VOUS ENTENEZ SOUVENT QUE DANS CE DOMAINE,** "on paie pour apprendre". Quelques règles de conduite peuvent néanmoins éviter de payer trop cher.

## Commencez... par vous instruire !

Expos, manifestations, livres, rencontres avec les artisans d'art et antiquaires permettent d'approcher les pièces authentiques sous tous les angles, de les toucher. Salons, catalogues et sites de déco pour les rééditions et créations dont quantité de meubles peints, de céramiques et verrerie, lustres, bronze et ferraille, les copies d'éditions design. Consultez aussi les sites de collectionneurs, de marchands ou d'experts spécialisés, des institutions dans les domaines qui vous intéressent.

Fontaine hollandaise de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, réalisée à partir d'une seule pièce de cuivre. Le support n'est pas d'origine. ▶

Les plus motivés peuvent assister aux conférences et visites organisées par divers organismes (Drouot formation, Syndicat national de la librairie ancienne et moderne...) voire suivre des stages orchestrés par des professionnels (expertise, restauration).

**Première impression.** La trouvaille doit être homogène (patine au revers et à l'intérieur, lignes harmonieuses sur un meuble). Les points d'usure devront être logiques et liés à l'utilisation (pieds, coulissoirs des tiroirs, serrures, charnières). Idem pour la répartition des décors : des sculptures qui ne nuisent pas à la prise en main d'une canne ou à la préhension d'un outil sont de bons présages.

Veillez aussi à ce que les matières, leur âge, correspondent à celle de l'époque annoncée. Même une fabrication des années 1960 a rarement l'air de sortir de son emballage : les mousses, cuirs et fibres de verres sont marqués. Une signature intacte sur un tableau craquelé, une marquerie indemne alors que les éléments du support ont joué sont très probablement postérieurs à la fabrication.

**Contrôle technique.** Repérer les montages permet de situer l'époque d'un meuble de style : les montants des dossier sont sciés verticalement au XVIII<sup>e</sup>, horizontalement puis en oblique à partir du XIX<sup>e</sup> ; les montages sont chevillés jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>.



◀ Côté argenterie, privilégiez les objets français, avec poinçon.



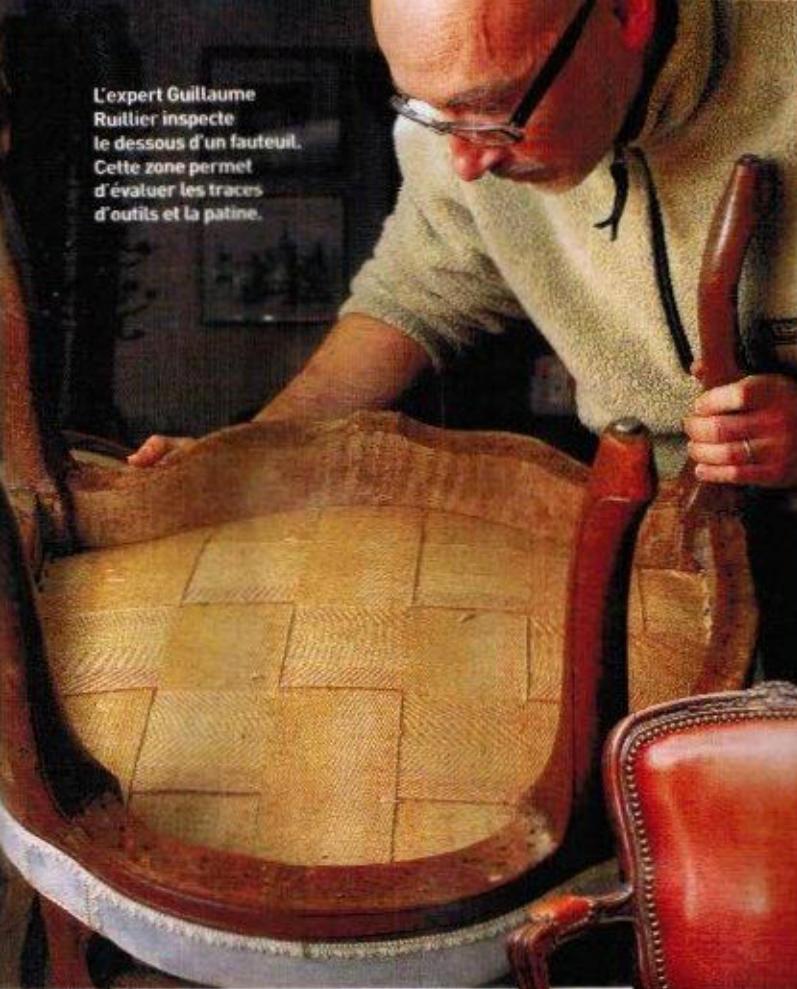
◀ Le premier conseil à donner à un amateur de tableaux est de regarder à l'arrière et par lumière transmise. Accrocs, fissures mais aussi éléments suspects peuvent apparaître. ▼



siècle, en queues d'arondes nombreuses et très régulières dans les tiroirs à partir du XIX<sup>e</sup>, les traces très régulières d'outils mécaniques sont postérieures au XVIII<sup>e</sup>. Quant à l'odeur de colle moderne...

**Décodez les commentaires.** Certaines indications sont trompeuses. Une "commode", une "commode Louis XV", une "commode de style Louis XV" peuvent dater de la veille. Seul le terme "commode d'époque Louis XV" est sans ambiguïté. De même, tout ce qui figure après l'époque ("commode d'époque Louis XV, marquerie de bois exotiques") n'est pas garanti de cette époque. Le décret Marcus, du 3 mars 1981 sur la répression des fraudes en matière de transactions d'œuvres d'art et d'objets de collection, indique les termes précis à employer. "Un texte parfait, selon

L'expert Guillaume Rullier inspecte le dessous d'un fauteuil. Cette zone permet d'évaluer les traces d'outils et la patine.



▲ Ci-dessus, fauteuil du XVIII<sup>e</sup>, monté avec des lignes de coupe verticales, la présence de chevilles (à droite), et des traces d'usure.



Jacques Bastian, antiquaire à Strasbourg. Mais très mal appliquée. "Les termes sont malheureusement évités par certains professionnels", confirme Anne Lovreglio. Résumé de ces termes.

La dénomination d'un objet, immédiatement suivie d'un siècle ou une époque, garantit qu'il a été produit au cours de cette période. Les parties postérieures doivent être indiquées.

L'indication d'une signature ou estampe indique qu'il s'agit bien du créateur. Idem pour les termes "par" ou "de".

"Attribué à", suivi d'un nom d'artiste signifie que l'œuvre ou l'objet date de la période de production de l'artiste et que des présomptions sérieuses le désignent l'auteur.

"Atelier de" garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître ou sous sa direction.

"École de" assure que l'auteur de l'œuvre a été l'élève et notamment subi l'influence ou bénéficié de la technique du maître ou qu'elle a été exécutée pendant la durée d'existence du mouvement artistique désigné.

En revanche, les expressions "dans le goût de", "style", "manière de", "genre de", "d'après", "façon de" ne confèrent aucune garantie particulière à l'acheteur.

Les fac-similé, surmoulage, copie ou autre reproduction d'une œuvre d'art ou d'un objet de collection doivent être désigné comme tels.



▲ Ce modèle est une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il a été monté comme un siège du siècle précédent.

Une silhouette familière... À commander directement sur catalogue. ▼



Réf. 4

100 € HT la paire

## Faites respecter vos droits !

Quel que soit le moyen de paiement utilisé, tout acheteur est en droit d'exiger une facture, quittance, bordereau de vente ou extrait du procès-verbal de la vente publique (description d'après les indications rédigées par l'expert pour le catalogue). Ce document doit comprendre les spécifications avancées : nature, composition, origine et ancienneté de la chose vendue. Pour l'antiquaire Patrick Morcos, installé aux Puces de Paris Saint-Ouen : "Il doit être le plus détaillé possible, jusqu'à mentionner les signes particuliers, tel le doigt manquant d'une sculpture, afin de la distinguer d'une autre, ses dimensions."

Le document, remis par le commissaire-priseur, un expert ou le marchand sert de garantie et permet, le cas échéant de se retourner contre le vendeur en cas de problème. Un commentaire d'après photo papier ou via internet n'est qu'un "avis" d'expert.

## Enquête



Privilégiez les marchands qui savent faire partager leur passion, expliquer et raconter les objets.



▲ Trompeuse en photo, la pipe de gauche est un moulage en résine. À droite, le modèle authentique, en écorce de mer. ►

## LES MAUVAISES SURPRISES D'INTERNET

Internet permet de traiter directement avec le propriétaire de l'objet. Idéal pour trouver des pièces de première main et éviter le surcoût des intermédiaires. Idéal aussi pour tomber sur les pièges les plus grossiers. Montres de marque, siphons ou vases en céramique : une photo ne permet pas de distinguer le faux de la copie... Quand la pièce envoyée ne diffère pas de celle prise en photo. Le net n'apporte aucune garantie sérieuse à l'acheteur. Des objets de luxe aux petits objets de collection, chineurs et collectionneurs sont régulièrement victimes d'escroqueries en croyant être tombés sur la bonne affaire. Le Conseil des ventes, autorité de régulation des ventes aux enchères volontaires, dénonce ce concurrent indélicat qui encourage les contrefaçons par l'anonymat de l'offre et l'absence de contrôle.

À utiliser avec prudence donc. Et particulièrement pour les pièces en vogue. L'intérêt des faussaires est de produire et de vendre en nombre. S'offrir un sac de type *Kelly* ou *Birkin* est donc autrement plus dangereux que de miser sur un modèle sans marque ou en marge des tendances du moment.

## Six règles d'or à suivre

“Évitez le sensationnalisme !”, nous disent en substance les marchands interviewés.

“Les brebis galeuses ne sont pas plus nombreuses qu'ailleurs”.

Voici leurs conseils pour les éviter.

► **Traquez les pièces répétitives.** Un ensemble de pièces qui semblent sortir du même atelier, la récurrence d'un détail (ferrures identiques sur plusieurs meubles d'un stand) ou une marchandise qui trône en plusieurs exemplaires sur un ou plusieurs stands d'un même salon (siège design, sculpture en bronze...) doivent vous alerter.

De même que le double de la pièce exposée, emballé et prêt à emporter.

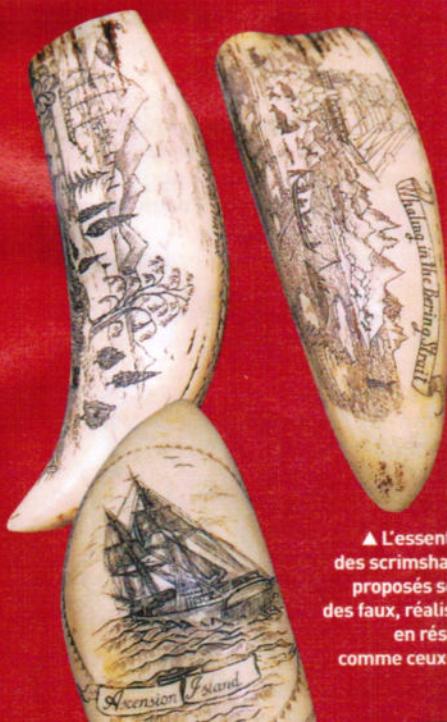
► **Préférez les manifestations avec une éthique.** La perfection n'existe pas, mais les objets contrôlés par une commission, la présence d'experts sont des indices rassurants. Si vous n'êtes pas un spécialiste, consultez toujours l'expert du salon avant l'acte d'achat. Il n'intervient pas sur le prix, mais donnera son avis sur la pièce (définition, datation) et pourra fournir un certificat.

► **Discutez avec le marchand.** Rien de tel pour faire la différence entre le simple vendeur aux méthodes agressives et le broc passionné qui saura vous expliquer.

► **Vérifiez la traçabilité.** Il est facile de faire confiance à quelqu'un qui a pignon sur rue. Soyez plus vigilant sur les salons. Une carte avec uniquement un numéro de téléphone mobile et à fortiori une facture sans adresse réduisent immanquablement toute traçabilité et limitent grandement les possibilités de se retourner.

► **Faites appel aux spécialistes.** Pour les objets très particuliers (comme les scrimshaws ci-contre), adressez-vous aux marchands les plus pertinents. Un spécialiste ne vous fera pas faire d'affaires, mais il offre plus de garantie qu'une vente généraliste.

► **Restez réalistes.** Pas assez cher pour être un vrai, mais trop pour une copie ?



▲ L'essentiel des scrimshaws proposés sont des faux, réalisés en résine comme ceux-ci.

En brocante,  
"80 % des bronzes  
sont des faux",  
estime Gilles  
Perrault.  
Des imitations  
souvent de qualité  
médiocre. ▶



◀ Lustre en bois et tôle peinte, du XX<sup>e</sup> siècle. Un objet déco typique...

## Brocante et décoration : frères ennemis ?

### LA TENDANCE EST PARTOUT : L'ANCIEN ET LA DÉCO SE MÉLANGEENT SUR LES FOIRES

des organisateurs historiques. Comme sur les manifestations organisées par les regroupements d'antiquaires, dans les magazines de déco ou sur les publicités. Et même si l'intention n'est pas toujours de tromper, les pros n'ont pas tous la même vision de la situation.

**Chez Toufau tout est faux**

SPECIALISTE DE LA REPRODUCTION - VENTE EXCLUSIVE AUX PROFESSIONNELS

Très grand choix à notre dépôt - Rendez nous visite vous serez surpris

Portefit de port 25 € TTC par envoi - (Ce tarif de 25 € ne s'entend pas pour les objets et meubles de gros volume pour les objets, meubles lourds et de gros volume, possibilité d'expédition par votre transporteur habilité)

Pour une envoi rapide vous pouvez régler par carte bleue

N° 1 - Jardinière à liqueur en verre à poignée et pieds à 4 branches - Différents modèles - 100 € HT.

N° 2 - Cave à liqueur complète - Véritable Marqueterie - Différents modèles - 150 € HT.

N° 3 - Verre abat-jour cylindrique H 19 cm - 5 € HT pièce Vendu par paire de 12.

N° 4 - Statuettes religieuses H 15 cm - 70 € HT. Différentes modèles.

▲ Le slogan est amusant...

Mais les images vont peut-être faire rire jaune certains de nos lecteurs.



Cette commode a été rééquipée en bronzes d'ornement.

### Pour

Marchand sur les foires, Adam étoffe ses trouvailles de copies d'ancien en ferraille. "Les gens m'en demandent régulièrement pour leur jardin. Mais il faut être correct : vendre du neuf pour de l'ancien, c'est de l'arnaque. Un vol manifeste. Je dis toujours franchement qu'il ne s'agit que de copies et je les vends d'ailleurs beaucoup moins cher que s'il s'agissait d'authentiques". Angelots, putti, vases, salons... viennent pour l'essentiel de Chine. Tout comme les bronzes, les céramiques et petits meubles qui sont proposés sur catalogue aux pros sur certaines foires peu regardantes de la qualité de la marchandise. "Cinq ou six gros marchands sont présents à chaque édition. Ces distributeurs français, belges, hollandais arrivent avec des semi-remorques et vendent près de 80 % de leur stock".

Certains collègues d'Adam ne leur accordent pas un regard. D'autres achètent. En ces temps de ralentissement de l'activité, la tentation est grande. "On y achète des objets à 6 € pour revendre rapidement à 20 €. Un peu plus pour les bronzes." Un créneau particulièrement délicat car la facture de certains est à s'y méprendre et beaucoup de brocanteurs se font avoir. Une raison de plus de fréquenter ces lieux pour Adam : c'est l'occasion de voir quantité d'imitations, de les toucher pour mieux les repérer ensuite.

### Contre

"Les tromperies sont inadmissibles", répète Olivier d'Ythurbide, président du tout nouveau label de qualité qui se met en place sur les Marchés Paul Bert et Serpette aux Puces de Paris Saint-Ouen (93). "Nous sommes ici dans un marché d'antiquités, comme stipulé dans les baux. Les visiteurs viennent ici pour l'ancien. Les marchands qui jouent le jeu de manière traditionnelle légitiment ceux qui proposent des pièces faites hier. Le neuf n'a donc pas lieu d'être. Même clairement étiqueté, sa présence me gêne : il y a toujours un doute sur la façon de présenter les choses."

Des bronzes ou luminaires fabriqués en Asie et dans les pays de l'Est, jusqu'aux meubles des années 1940 encore tièdes, du mobilier peint jusqu'aux consoles en bois

sculpté que l'on ne voit que dans les musées, en passant par les sculptures en (faux) marbre ou l'art asiatique : "Tout le monde pâtit des brebis galeuses", poursuit l'antiquaire. Des purs et durs, il n'y en a pas tant que ça."

La tentation du neuf est d'autant plus grande avec la raréfaction des Américains, la crise, la marchandise ancienne difficile à trouver, les frais de loyer... Sans parler des voisins qui dépotent avec des pompes (copies). D'où l'idée de créer un club de marchands qui s'engagent à vendre les choses pour ce qu'elles sont. "Pas de neuf, des copies XIX<sup>e</sup> qui ne sont pas vendues pour du XVII<sup>e</sup>, résume Patrick Morcos, autre antiquaire du marché. L'idée est d'informer et de donner confiance aux clients, afin de leur donner envie de revenir".

Le radiologue Pierre Ben Zaken, à Nice, s'apprête à radiographier un tableau à la demande du commissaire-priseur Patrick Ranou Cassegrain, en présence de l'experte Anne Lovreglio. ▶

# La science progresse

**CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DE L'ART, DES MATIÈRES** et techniques de fabrication, manipulation de quantité d'objets permettent aux experts de se forger une opinion sur un objet. Au fil du temps, les savoirs évoluent et les avis de spécialistes s'affinent grâce à de nouvelles données sur un artiste ou artisan en particulier, des procédés employés à une époque donnée, des marques et signatures au sein d'une manufacture et la possibilité de se déplacer pour voir quantité d'objets.

Quantité d'œuvres, même dans les collections des musées ont ainsi changé d'attribution en quelques décennies !

De la loupe au microscope électronique à balayage : les accessoires les plus simples comme les machines très sophistiquées affinent les investigations. Empruntés à la médecine, à l'industrie, au spatial, "les outils se perfectionnent, mais il ne faut jamais perdre sa vision de l'objet, la stylistique", estime Hervé Aaron, président du Syndicat national des antiquaires. *L'œil et la connaissance sont les meilleurs outils d'expertise.*"

La radiologie et les UV, connus depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ne se sont démocratisés que dans les années 1980. Encore aujourd'hui, les laboratoires spécialisés, équipés de leur

propre matériel, se comptent sur les doigts d'une main. Même en incluant les laboratoires d'État, qui sont davantage axés sur la connaissance de l'œuvre d'art en vue de sa restauration. S'agit-il d'une peur de perdre leurs prérogatives ? De la crainte de voir leur expertises contestées ? "Certains experts traditionnels demeurent très réticents face aux analyses scientifiques", regrette Gilles Perrault, à la tête d'un des rares laboratoires privés qui travaille beaucoup avec les musées nationaux, mais aussi les tribunaux, la police, et les particuliers.

Les deux approches pourraient pourtant être complémentaires : "L'étude scientifique ne dit pas si l'œuvre est authentique, mais les données indiquent si elle est compatible avec la production de l'artiste présumé". L'expert judiciaire note toutefois "une nette évolution depuis l'an 2000. Auparavant, les dynasties d'experts-antiquaires freinaient cette intrusion. Quelques marchands viennent désormais nous consulter. Peu l'avouent".



## Techniques d'expertise d'une œuvre

> **La lampe de Wood** émet un rayonnement UV et provoque des phénomènes de fluorescence qui dévoilent les interventions récentes (repaints, transformations et restaurations sur les tableaux, interventions sur les vernis en ébénisterie...).

> **Les infrarouges** permettent d'explorer les couches sous-jacentes de l'épiderme de certains matériaux et des couches picturales fines. Ils permettent de lire des inscriptions effacées ou cachées sur divers supports, de découvrir les dessins préparatoires et des interventions plus anciennes que celles démasquées par la lampe de Wood.

> **La radiographie** traverse la matière. Elle fait apparaître le travail préparatoire (souvent une grille au crayon pour les reproductions), les modifications et l'état du support. Elle permet de voir les différentes parties ou

> **La tomographie** dévoile l'intérieur de la pièce, avec des observations très localisées et des coupes successives, en 3D qui permettent de découvrir des éléments importés non visibles de l'extérieur.

> **L'analyse chimique** révèle si la nature des liants et des pigments contenus dans un prélèvement est naturelle ou chimique. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup>, le lapis-lazuli est ainsi remplacé par l'outremer artificiel produit à partir de 1837, par Jean Baptiste Guimet.

> **Le microscope optique** permet d'observer les surfaces : successions de couches picturales, patines, marques en relief.

> **Le microscope électronique à balayage** met en évidence des détails encore plus importants, grossis jusqu'à 100 000 fois ! Et l'analyse par rayonnement permet d'obtenir la composition chimique du matériau avec une rapidité

## Les faussaires s'adaptent

Un check-up intégral coûte cher. Il est réservé aux œuvres majeures en terme d'histoire comme d'argent. L'art du faussaire consiste à adapter la technique de fabrication aux analyses les plus pratiquées. Ainsi, le vernis au plomb empêche les investigations à la lampe de Wood ou par radiographie sur les tableaux. L'emploi de panneaux anciens pour un tableau ou un meuble, celui d'une faïence blanche pour les surdécors, trompent le regard ; le recyclage de briques prélevées sur des monuments antiques n'est ni décelé à la thermoluminescence, ni aux infrarouges ou aux ultraviolets mais à la tomographie. Et encore récemment, "un tableau ancien du XVII<sup>e</sup> siècle, qui passe toutes les épreuves, et s'avère un faux avec l'analyseur !" Cet outil emprunté au domaine de l'espace a permis de déceler que l'huile de lin employée comme liant était récente. Le faussaire était restaurateur et connaissait les techniques de l'époque.



# Célèbres plagiaires



## TÉMOIGNAGE D'UN REPENTI

Andreas découvre la restauration avec le stage qui clôt sa formation d'ébéniste. Il joue les prolongations avec une embauche... Et se trouve un peu par hasard dans la peau du faussaire au milieu des années 1990. "Je n'étais pas très conscient de ce qui se passait au départ. Petit à petit, les restaurations ont diminué au profit d'enjolivements." Problème : le commanditaire et principal client est "un grand antiquaire de Bruxelles, également installé à Paris. Sans scrupules, il nous a un jour confié une table dont le plateau "en acajou" s'est révélé être un décor ! Il achète des meubles du xx<sup>e</sup> en acajou de style Empire, définit les types de bronzes à appliquer avec le "restaurateur". Puis récupère des meubles nettoyés, vernis... et fraîchement ornés de bronzes réalisés à partir d'originaux. Résultat, des pièces rares qui n'existaient pas avant. De toute évidence, il s'agit là d'une création, pas d'une restauration", poursuit l'ébéniste. Et on peut douter de l'information transmise à la clientèle. Idem quant à la marginalité du procédé : "La transformation est aisée. Elle ne demande qu'un minimum de main d'œuvre pour des marges importantes." Andreas est parti lorsqu'il a vu que son patron procédait de même avec sa propre clientèle. Entre temps, il a passé avec brio son "examen" de faussaire, avec une création plus pointue : la restitution de deux socles de vases. "Ils valaient une fortune. La présence du socle d'origine augmentait encore leur valeur." Reproductions parfaites, jusqu'à l'imitation des traces d'outils et d'usures, les pièces ont été acceptées par la commission d'experts, et vendues sur une grande foire annuelle à Bruxelles.

**L'HISTOIRE DE L'ART A RECONNUS QUELQUES FABULEUX** faussaires, dont les œuvres ont abusé les experts de l'époque. Ces fabrications ont aujourd'hui leurs inconditionnels au point d'atteindre des prix d'adjudication remarquables. C'est le cas des plagiats du xv<sup>e</sup> contre lesquels lutte déjà Dürer ou celui des plus belles créations du céramiste Samson à la fin du xix<sup>e</sup> siècle et au début du xx<sup>e</sup>. Fierté d'artiste ou besoin de briser le secret : certains ont raconté leur démarche. Dans la première moitié du xx<sup>e</sup>, André Maillefert se spécialise dans les meubles du xvii<sup>e</sup> siècle, lesquels sont vendus aux musées français et aux collectionneurs du monde entier. Dans son livre *Au Pays des Antiquaires*, il égratigne le jugement des experts en racontant par le menu ses techniques de maquillage (il allait jusqu'à peindre les crottes de mouche). Hans van Meegeren, peintre hollandais, atteint, quant à lui, la

perfection dans l'appropriation de la facture de Johannes Vermeer. Authentifiées par les experts, acclamées par les critiques d'art, ses toiles entrent dans les musées pendant la Seconde Guerre mondiale... L'une d'elles passe même dans les mains d'un certain Hermann Göring. Accusé d'avoir vendu ce patrimoine national aux nazis, van Meegeren se disculpe depuis sa cellule... en peignant un nouveau Vermeer, en présence de témoins.



*"Cette copiste recherchée par la police de plusieurs pays reproduit un portrait au musée Renoir de Cagnes-sur-Mer.", explique Anne Lovreglio. Pour cette experte en tableaux anciens : "Le portrait sur chevalet va devenir un second original après avoir été recouvert d'un vernis légèrement jaune". ▶*



▲ Des milliers de faux César circulent. Ci-dessus, à gauche, la signature authentique, et à droite une copie.



## SIGNATURES BRICOLÉES

Dimensions, papier, erreurs de dessin, indications douteuses... permettent de démasquer les fausses estampes. Signature hésitante et traces de gomme tentent ici maladroitement de valoriser cette copie d'une linogravure de Matisse.